

CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd Decca / DG)

CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd DECCA – 1928 – 1991). C'était le temps de Polygram et du label phare du piano, Philips (qui comprenait alors Arrau, Brendel, Bolet... sans omettre la jeune Uchida). En mars 2018, Universal sort l'intégrale CLAUDIO ARRAU (1903-1991), totalisant depuis 1928, surtout le début des années 1950 jusqu'à



sa mort, 4 décades de recherche musicale et pianistique de celui qui fut avec Abbado, le grand Claudio, immense interprète capable d'interroger la forme, le sens du son, questionner le texte musical comme s'il s'agissait d'un texte littéraire. Gageons qu'avec le temps ce sont surtout ses Chopin, Mozart, Liszt, Brahms et Schumann (moins Beethoven malgré ce que l'on peut lire ici et là) qui distinguent ici une conception souveraine, ne sacrifiant rien sur l'autel de la trop futile certes séduisante démonstration virtuose... Celui qui admirait surtout Kempff et le jeune Barenboim (artiste DG exclusif depuis ce même mois de mars 2018), a accompagné à mesure qu'il explorait le son romantique, les avancées et trouvailles de l'industrie discographique et du disc compact. Jusqu'à ses 88 ans, le pianiste chilien a su ciseler une expérience sonore et musicale, artistique et quasi spirituelle

de la grâce pianistique avec un tact et une élégance, une probité entière, majeure, radicale qui le mène, conscient de chaque explorations, maître de tous ses effets, jusqu'au terme du voyage terrestre, enregistrant encore l'année de sa disparition en... 1991.

Aujourd'hui, Decca présente la somme de sa production pour Philips et American Decca en une édition limitée de 80 cd, comprenant également l'enregistrement live du 4e concerto pour piano de Beethoven avec Leonard Bernstein pour Deutsche Grammophon. La discographie d'Arrau est dominée par le répertoire classique et romantique : Mozart, Brahms, Schumann, Liszt, Chopin et surtout Beethoven, compositeur auquel le nom d'Arrau reste malgré notre appréciation (forcément subjective) étroitement associé. On y retrouve des collaborations avec Sir Collin Davis, Bernard Haitink, Leonard Bernstein, Henryk Szeryng, János Starker, Arthur Grumiaux.

CONTENU DU COFFRET. Les 80 cd sont classés par compositeurs. La réédition présente deux interviews inédites avec Claudio Arrau, une introduction aux concertos de Beethoven réalisée à l'occasion de la première parution en 1964 avec l'orchestre du Concertgebouw et Bernard Haitink, et ses réflexions sur les sonates de Beethoven. Le livret trilingue (anglais, allemand, français) de 180 pages comprend un nouvel essai par le producteur Jeremy Hayes (clé pour comprendre l'univers expérimental et élégant du maître pianiste), de nombreuses photos rares des archives Philips et Decca et des reproductions des pochettes originales. Coffret événement : prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2018 – Sortie : 9 mars 2018

En savoir / lire plus sur [le site du CLUB DEUTSCHEGRAMMOPHON.COM](http://le_site_du_CLUB_DEUTSCHEGRAMMOPHON.COM)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par  Constance (éditions Bibliothèque des Arts) – Publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux, Histoire de WA MOZART est la première biographique donc « d'époque ». L'intérêt est de suivre pas à pas, la carrière et donc la genèse et la création de chaque partion, de chambre, symphonique, opératique, etc... à travers les propres mots de Mozart, tels qu'ils paraissent dans sa riche et très documentée correspondance, soit les lettres fournies par sa veuve Constance (née Weber), et éditées par Georg Nikolaus von Nissen. Il est donc question d'un ouvrage « historique », élaboré et publié par la veuve et le nouvel époux de cette dernière, NISSEN.

« **Le Nissen** » est donc un ouvrage de référence pour tous les historiens et plus largement pour tous les mozartiens passionnés et nouvellement acquis...

Cette réédition opportune, opérée par l'éditeur suisse Bibliothèque des Arts, est un classique, car elle fut non seulement la première (publiée à Paris chez Garnier Frères en 1869), mais elle a surtout la particularité d'avoir été établie sur la base des documents originaux en mains de Constance, « veuve à 29 ans de Wolfgang Amadeus ».

En 1797, la veuve Mozart, Constance, rencontre Georg Nikolaus von Nissen, chargé d'affaires du roi du Danemark à Vienne, qu'elle épouse en 1809. Nissen, retraité, envisage une biographie du compositeur. Il est grandement aidé par ce que

possédait Constance, et par les lettres et papiers de famille que lui confie Nannerl, la sœur aînée de Wolfgang. Il s'agissait à l'époque d'inédits, des sources indiscutables, de première main. Hélas Nissen meurt avant d'avoir terminé ses recherches. **C'est finalement sa veuve, Constance** (portait ci-dessous) qui, avec l'aide de deux amis proches, achève le travail biographique et le recollement de tous les documents originaux à cette fin.



D'abord, publié à Vienne en 1826, le livre regroupe ainsi près de 140 lettres de Léopold Mozart dont de très nombreuses adressées à sa femme et à son fils, et de quelques 120 lettres de Wolfgang, la plupart adressées à sa femme et à son père. Cette très riche correspondance, comportant notamment l'évocation des trois séjours de Mozart à Paris, apporte un éclairage capital sur le processus de travail de Mozart, sur

l'évolution de son art, sur le contexte aussi, c'est à dire la vie musicale en Europe à l'époque de Mozart ; car la géographie des créations indique précisément les voyages et déplacements de Mozart, seul et en famille... ; il précise la vie familiale des Mozart, selon un ancrage intime, au plus près des intéressés. L'auteur accompagne cette correspondance de commentaires et de témoignages du plus grand intérêt. La traduction et l'adaptation françaises ont été faites par le musicologue Albert Sowinski (auteur notamment d'une vie de Chopin).

Cette biographie de Mozart « pris sur la vie » est une véritable immersion, non seulement dans le vécu du compositeur, mais encore dans la vie musicale pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une partie analytique ainsi qu'un catalogue des œuvres du compositeur (le premier) et des annexes complètent ce livre réédité à l'identique de

l'original (seul le format a été changé). Ce livre événement reçoit logiquement le « CLIC » de CLASSIQUENEWS d'avril 2018.



LIVRE, compte rendu, annonce. Georg Nikolaus von NISSEN : Histoire de WA MOZART, publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux... Pages : 496 pages – Format : 12 x 19,5 cm – Prix CHF : 39 / Prix EUR : 39 – Reliure : Broché – parution : printemps 2018 / [éditions La Bibliothèque des Arts](#)). Livre événement : CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd)



CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd). Elle aura connu le sommet de sa carrière lyrique dans le rôle de la Teinturière de La Femme sans ombre de R. Strauss (sous la direction de Karl Böhm, pour l'inauguration du Met en 1966), et certainement pas dans le rôle de Brangäne (Tristan) : ennuyeux à mourir ; puis aura

failli casser et perdre sa voix en chantant Eboli, pilotée par Karajan en août 1975 à Salzbourg... éternisée en Autriche et en Allemagne comme la diva germanique par excellence, Christa Ludwig qui fut donc Cherubino (Le Nozze), le Composit (Ariane Auf Naxos), en particulier Kundry (Parsifal, à Bayreuth), prit sa retraite en 1994. Il n'y eut qu'une seule mezzo, aussi engagée, au moelleux âpre et mordant, articulant comme peu, vraie diablesse dramatique, et tragédienne nuancée : Agnès Baltsa. Et bien sûr Maria Callas, mais Ludwig comme Baltsa ne sont pas des sopranos et ne purent jamais chanter, ni Leonora, Violetta chez Verdi, ni Isolde chez Wagner...

Amoureuse de littérature et de textes poétiques, c'est surtout dans l'univers millimétré du lied que la mezzo devenue légendaire a donné l'ampleur de son génie vocal, soit sensuelle et voluptueuse, flexible et intelligemment incarnée, capable de dire chaque mot, et de faire parler la musique. C'est une diseuse hors pair, véritable poétesse et prophétesse du verbe, dévoilant toutes les intentions poétiques du texte, de la phrase, dans un dialogue riche et allusif, éclairant comme jamais toute situation dramatique dans ses enjeux et ses promesses les plus inouïs-, avec le piano et les autres voix. Amoureuse de Goethe, la « diva Ludwig » vénère Hugo Wolf qui le met divinement en musique. L'interprète a toujours défendu d'abord le texte puis la musique. En cela elle s'accorde avec l'esthétisme de Monteverdi (qu'elle n'a pourtant jamais chanté). Née en 1928, WARNER célèbre non sans raison le génie interprétatif d'une mezzo particulièrement identifiable, et qui n'a pas sa langue dans sa poche (pour qui a parlé avec elle : son tempérament et sa franchise, précise, détaillée, argumentée contraste avec le parler insipide, fade et passe partout qui a cours aujourd'hui, mondialisation et standardisation obligent ; être bien avec tout le monde partout...). Dans le coffret WARNER, on y retrouve ainsi le genre que Ludwig a servi avec un tact, une subtilité belcantiste : accordant, contrôlant, adaptant chaque nuance vocal selon le sens du texte. Voici les lieder de Schubert (hélas son cher Winterreise / Voyage d'hiver, en cycle

intégral n'est pas présent) ; voici surtout Brahms, et Wolf et Strauss. On reste envoûtés sous le charme de ses mélodies de saint-Saëns (Une flûte invisible) et les Chansons madécasses de Ravel. La France et le français sont comme une seconde patrie car elle a épousé un français (« Paul-Emile »). Outre une quasi intégrale des lieder de Brahms, le coffret réunit ses meilleurs accomplissements dans le genre du lied avec orchestre : Wagner (Wesendonck-lieder), Mahler (Lieder eines fahrender gesellen, Kindertotenlieder, et bien sûr, le légendaire Chant de la terre (Das Lied von des Erde).

Parmi les inédits mémorables qui ajoutent encore à la valeur de cet héritage inestimable : Lieder de Berg, Max Reger, Wagner (Wesendonck-lieder), sans omettre eux de Wolf, un air de Gluck, plusieurs Brahms dont le récital enregistré (et donc jamais publié jusqu'à ce jour) avec son premier mari, Walter Berry...



Christa Ludwig (mezzo-soprano) : « The Complete Recitals on Warner Classics » (Coffret 11 CD Warner)

SOUVENIRS, SOUVENIRS.... il y a 10 ans déjà en 2008, pour ses 80 ans, [Christa Ludwig faisait l'objet sur CLASSIQUENEWS d'une page dédiée, synthétisant un cycle de rééditions cd et dvd LIRE les 80 ans de Christa Ludwig.](#)

**LIVRE, critique. VALERY
GERGIEV / RENCONTRE,**

entretiens... ACTES SUD

LIVRE, critique. VALERY GERGIEV / RENCONTRE, entretiens... ACTES SUD. On apprend rien de particulièrement nouveau au sujet du chef russe (moscovite pour être précis) le plus actif de la planète, VALERY GERGIEV, dont l'oeuvre principale aura été de redorer le blason de l'ex Kirov devenu Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg (à partir de 1991), après l'implosion de la Russie soviétique. Les entretiens dont il s'agit réalisés par bribes à partir de 2005, et de façon épisodique, constitue ici une somme assez cohérente qui retrace un parcours, redéfinit une oeuvre musicale et artistique, comme chef et comme bâtisseur surtout. La Rencontre s'étale ainsi que plusieurs années : commencement, apprentissage, le chantier d'une vie (le Mariinski donc)... etc. S'en suit une série de considération sur le répertoire russe dont grâce à sa vigilance reconstructive, le Mariinski est aujourd'hui dépositaire d'une tradition revivifiée : opéras de Moussorgski, de Rimski (le plus difficile à remonter en raison de l'ambition des décors fantastiques ou féeriques...), Tchaïkovski, etc... La Russie quasi impériale de Poutine, nouvellement réélu pour 6 ans, a trouvé dans l'édifice Mariinskien de Gergiev, un miroir fidèle par son ampleur, son ambition et sa gloire, ressuscitant de facto et de façon indiscutable l'excellence musicale russe. Ainsi s'affirme la carrure et la volonté indfectible du « tsar » de la musique en Russie, le général Gergiev, qui né en 1953, aura 65 ans, le 2 mai 2018.





Les remarques de Gergiev sur les symphonistes dont Rachmaninov, Tchaïkovski, Chostakovitch, Prokofiev... sont les plus passionnantes ; il ne révèle rien d'inédit comme on l'a dit mais reprecise l'acuité d'une

pensée concrète, celle de Gergiev l'architecte. Plus anecdotique mais non moins attachantes son soutien aux chanteuses qu'il aura révélées : Olga Borodina et surtout Anna Netrebko, qui en quelques sorte, perpétue ce goût de l'audace et des risques que lui a transmis certainement le maestro. Celui qui s'apprête à diriger en version de concert lors d'une série de concerts qui passent par Paris en mars 2018, Le Ring de Wagner, se dévoile à demi mot, monstre de travail, fort tempérament et conscience musicale pro russe de première valeur. Lecture incontournable pour qui veut comprendre l'itinéraire du colosse Gergiev.

LIRE aussi notre [présentation de Valery Gergiev : Rencontre / Actes Sud.](http://www.classiquenews.com/livre-annonce-rencontre-avec-valery-gergiev-par-bertrand-dermoncourt-actes-sud/)

<http://www.classiquenews.com/livre-annonce-rencontre-avec-valery-gergiev-par-bertrand-dermoncourt-actes-sud/>

LIVRE, critique. VALERY GERGIEV / RENCONTRE, entretiens... ACTES SUD, beaux ARTS – Parution : Février, 2018 / 11,5 x 21,7 / 224

SOIREE MAURICE BEJART



ARTE, soirée MAURICE BEJART, le 8 avril 2018. Alors que Bastille accueille la version première (1961) du Boléro (avec une danseuse comme soliste), ARTE organise une soirée Béjart (malheureusement en seconde partie de programme dès 23h40).

Le « focus » se concentre sur 3

ballets : la 9ème de Beethoven (1964), Messe pour le temps présent (1967), enfin l'inévitable mais fascinant Boléro dans sa version tardive... de 1979 (avec un danseur pour soliste). Pour toucher un très large public, Maurice Béjart aborde en 1964, la 9è symphonie de Beethoven, universellement connue, hymne fraternel et humaniste compréhensible et accessible par tous. Le succès est immédiat et le pari du chorégraphe est atteint : avec lui, la danse devient un art populaire, collectif, sur scène et dans la salle (version dansée réalisée à Tokyo en 2014). Invité au Palais des Papes en Avignon pour le Festival estival de 1967, Béjart offre une vision sublimée, dansante, jubilatoire, véritable cérémonie liturgique et profane pour le temps présent, sur la musique du prophète visionnaire, inventeur de la musique concrète, Pierre Henry. Là encore, la rencontre est sidérante et colle exactement à l'esprit du temps. Avant mai 1968, le ballet de Béjart cultive les germes de la dissidence et de la liberté anticonformiste (dont le tube célebrissime « Psyché rock », emblème de la

révolution hippie antibourgeoise, qu'éreintera pour ses défilés, le créateur de mode Paco Rabane). La culture pop rock en jean moulant et pat d'éph. atteint le sommet de son expression directe.

Enfin, Béjart revient au Boléro de Ravel, danse frénétique dont il souligne la force érotique et collective (version Boléro II, 1979).

CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY)

CD, compte rendu, critique.
« Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY).

Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,... telle qu'elle transparaît et semble se

réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. « *Mémoire et cinéma* » : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la



complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques... Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse.

Entre élégance et conscience, Isabelle DURIN, le violon cinématographique



Parmi quelques jalons convaincants d'un parcours aussi personnel qu'intensément défendu et finement habité, distinguons entre autres, la tendresse sacrifiée, – tragédie en filigrane – de **La Liste de Schindler** de John Williams

(plage 1), en ouverture : d'emblée c'est la lumière de la sonorité du violon, jamais appuyé mais allusif et aérien dans son dernier énoncé, qui saisit l'écoute. On a déjà dit toutes les qualités vivantes et palpitantes de **La Vie est belle** (3) : où le chant du violon exprime cette volonté d'insouciance et une espérance indéfectible pour le genre humain à travers une invitation à la danse / c'est un appel à la légèreté, avec des ornements, libres, quasi improvisées, qui semblent divaguer mais garder le cap salutaire, entre détermination et délire. Saluons surtout la belle complicité entre le piano (**Michaël Ertzscheid**) qui varie continuellement ; auquel répond l'énoncé juste, l'intonation crédible et tendrement humaine, l'élocution ardente et millimétrée du violon qui sait par sa souple volubilité, cultiver imagination et liberté avec une dose de tact très suggestif, là encore jamais appuyé dans aucun de ses traits. La musicalité rayonne, d'autant plus étourdissante qu'elle contraste avec le sujet de l'épisode cinématographique, plutôt grave voire terrifiant... Dans la fameuse prière de Yentl (**Papa, can you hear me?** – plage 8), fixée dans la légende par la chanteuse Barbara Streisand, la vocalité du violon trouve là aussi l'intonation parfaite, entre intériorité et déclamation : la ligne s'embrase, devient brûlure, grâce à la délicatesse du violon. □ Tout en contraste et enchaînements maîtrisés, le programme sait aussi s'alanguir dans une indicible tristesse (**La passante du Sans-Souci** de Georges Delerue, 10) ; auquel succède du même compositeur le **Concerto de l'Adieu**, de **la Rafle**, de plus de 9 mn : un gouffre sombre et âpre s'ouvre alors, mais tout en finesse. Enfin citons le dernier jalon : **Les Insurgés / défiance** dans une

Suite développée (d'après James Newton Howard) qui touche tout autant par sa gravité tenace et mordante, mais pour lequel le violon rayonne toujours par son tact et sa finesse dans la ligne de chant qui articule constamment ; **Isabelle Durin** à mesure qu'elle nous fait traverser les paysages et les tableaux cinématographiques, malgré l'horreur de la barbarie, allège a contrario du sentiment de tragédie ; on s'incline devant l'honnêteté de l'intention et la probité du geste musical. Les deux complices s'entendent d'autant plus qu'ils ont façonné la réécriture des airs originaux, réussissant souvent de très belles transcriptions. Sans texte et sans sujet explicite, airs et mélodies dont il est question, affirme alors une abstraction purement poétique, où rayonnent l'élégance et l'éloquence d'un violon inspiré par sa quête, son devoir de mémoire, sa lumineuse conscience. Magistral.



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Enregistrement réalisé en mars 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2018.

TEASER VIDEO « Mémoire et cinéma » : le violon
cinématographique d'Isabelle DURIN :



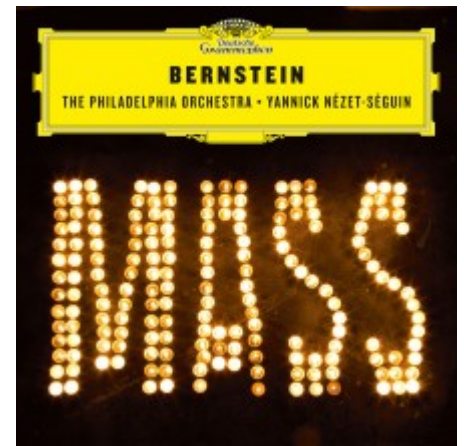
Track List

- 1- La Liste de Schindler/ Schindler's List : Thème (John Williams)
- 2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)
- 3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)
- 4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)
- 5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)
- 6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)
- 7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j'étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkievicz, I.Durin, M. Ertzscheid)
- 8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J. Williams)

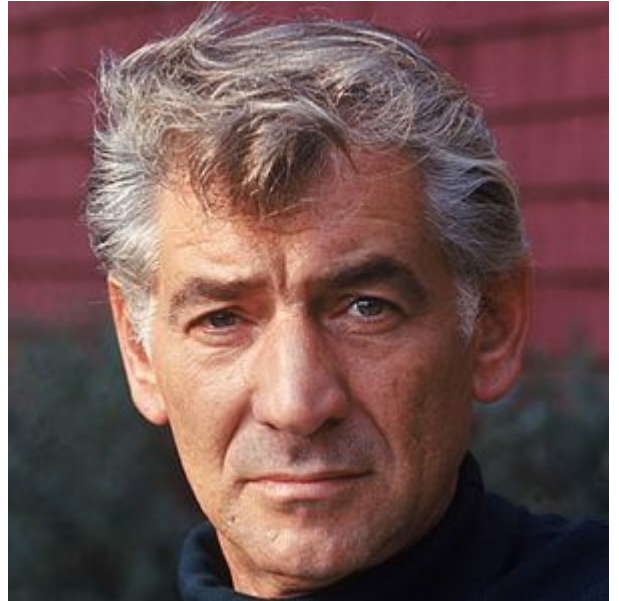
- 9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)
- 10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)
- 11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)
- 12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)
- 13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)
- 14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)
- 15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

BERNSTEIN 2018. CD annonce :
» MASS « , 1971, par Nézet-Séguin (Deutsche Grammophon)

CD, annonce. **MASS de Bernstein (Nézet-Séguin, Philadelphia Orch – 2 cd Deutsche Grammophon)**. Composée à la demande de Jacky Kennedy pour inaugurer le John Kennedy Center of Arts de Washington en 1971, la partition de MASS illustre l'invention sans borne du compositeur, réinventeur de Musical à Broadway, **Leonard Bernstein**, qui en s'emparant du format sacré, celui d'une Messe dont il utilise le texte sacré en latin, élabore une œuvre protéiforme, provocante, scandaleusement libre, où les genres de la variété américaine, de la pop, évidemment de la comédie musicale, de l'opéra et de l'oratorio se croisent, s'affrontent. Le montre qui en découle, souligne la créativité d'un auteur généreux, délirant, génie des contrastes... Le chef Yannick Nézet-Séguin pilotant l'Orchestre Symphonique de Philadelphie (mais aussi plusieurs chœurs, des musiciens de plusieurs horizons et styles, de nombreux chanteurs solistes) abordent un oratorio déjanté, inclassable propre au climat libertaire et consumériste, contestataire et anticonformiste du début des années 1970. **UN ORATORIO, déjanté mais humaniste, dans le style des 1970's...** L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde... jusqu'au dernier chant de réconciliation générale, prière collective et chorale, œcuménique et fraternelle qui rétablit enfin dans les consciences, pour les esprits tentés par la barbarie, le son de l'apaisement, dans l'harmonie et la paix. Prochaine critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com



SIMPLE SONG... un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion. Comme un leit motiv et d'abord énoncé assez tôt dans le déroulement de la Mass inclassable, « Simple song », est une prière solo, quasi chantée a capella (guitare électrique puis flûte) qui met à nu la voix de l'homme croyant



(ou non) qui souligne surtout son humanité dépouillée la plus authentique ; ce n'est pas un air d'opéra comme beaucoup le défende en en dénaturant l'éloquence épurée : mais une berceuse dont les harmonies bercent, rassurent, caressent ce qu'a d'humain chacun de nous ; l'air a le génie de la simplicité et de la sincérité la plus immédiate.

Elle est reprise en fin de parcours (après plus de 1h30) par le soprano enfant et le baryton, soulignant en un duo fraternel, humaniste, telle la clé du devenir de l'humanité : pas de salut sans réconciliation, pas de futur sans tendresse fraternelle. Ce qui frappe c'est l'écriture qui oblige chaque tessiture dans l'aigu, comme si Bernstein souhaitait retrouver son âme d'enfant : une innocence qui préserve de toute tension et de tout conflit, contrastant ainsi avec le grand chaos qui a précédé, malgré les dissonances qui ont présidé ; en dépit de ses envolées parfois outrancières, un rien racoleuses typique des années 1970, la MASS est ce grand oratorio laïque du XX^e qui remplace au cœur de tout drame, l'homme et son âme, et dans la **song** primordiale ainsi centrale, le souffle, la respiration la plus sobre, la plus intime. C'est le rêve énoncé de Martin Luther King.

Cet appel intérieur, impérieuse déclamation à l'humilité la

plus essentielle est à rapprocher dans le déroulement de l'oeuvre, des 3 ***Meditations***, véritable temps de réflexion individuelle et collective.

Comme un arioso de Monteverdi, Bernstein cisèle plus qu'il n'ornemente, obligeant chaque soliste à une sûreté de justesse, de clarté, de souffle, obligeant aussi à un itinéraire harmonique, extrêmement délicat à réussir vocalement. Même une star telle **Renée Fleming** s'y est encore risquée récemment en février 2018 (VOIR ici : <https://www.youtube.com/watch?v=dWcVHxeCiPk>).

A croire que le compositeur a laissé l'une de ses mélodies les plus énigmatiques : dépouillée et simple, enivrée, jamais redondante, qui nécessite en dépit de sa grande facilité apparente, une flexibilité en voix de poitrine et de tête (chez les barytons comme les ténors) donc idéale pour les baryténors rossiniens et mozartiens (écoutez ici **Jonathan Estabrooks** :

<https://www.youtube.com/watch?v=6MzCKmY9tPw>).

Ecoutez aussi l'excellent ténor barytonant **Anthony Dean Griffey** (dont la prosodie est irrésistible) : <https://www.youtube.com/watch?v=zJkFhpjdl2o>.



LIRE aussi notre [grand dossier LEONARD BERNSTEIN : centenaire de la naissance en 2018 \(25 août\)](#) – Présentation du coffret LEONARD BERNSTEIN 2018 : la somme discographique à posséder en urgence pour comprendre l'activité du chef, ses goûts, son répertoire, et l'œuvre du compositeur (West Side Story, On the Town, Candide, symphonies...)

LEONARD BERNSTEIN : MASS, 1971

Kevin Vortmann

The Philadelphia Orchestra

Temple University Diamond Marching Band

Street Chorus Cast · The American Boychoir

Temple University Concert Choir

Westminster Symphonic Choir

Yannick Nézet-Séguin

Int. Release 16 Mar. 2018

2 CDs / Download

0289 483 5009 4

CONCERTS : la MASS de Bernstein à l'honneur en France en 2018

L'œuvre est particulièrement fêtée pour l'année 2018 en

France. Après les représentations à la [Philharmonie de PARIS, les 21 et 22 mars 2018](#), [l'Orchestre National de LILLE et son directeur musical Alexandre Bloch s'emparent de MASS](#), son exubérance séditeuse, ses contrastes percutant, entre église et salle de concert, pour conclure la saison 2017-18, concert élément [les 29 et 30 juin 2018](#).

Prochain reportage vidéo exclusif sur classiquenews.



Benvenuto Cellini revient à PARIS



PARIS, Opéra Bastille. BERLIOZ : **BENVENUTO CELLINI**, 20 mars – 14 avril 2018. L'échec fut dur à encaisser pour Berlioz : son ***Benvenuto Cellini***, biopic lyrique sur la vie du sculpteur italien, maniériste, dans la Rome sanguinaire, éruptive du XVI^e, créé à l'Opéra de Paris, salle Le Peletier le 10 septembre 1838, ne plut absolument pas aux parisiens. Au XX^e siècle même réception et estimation timide de l'opéra romantique français : jamais joué jusqu'en 1972, repris en 1993 (grâce à Myung Whun Chung auquel on doit aussi la résurrection des Troyens dans la même salle en 1989...) ; mars 2018, revoici Benvenuto

dans l'ample vaisseau de Bastille, dès ce 20 mars 2018. Mais la mise en scène risque d'en rebuter plus d'un (signée **Terry Gilliam** et créée en 2014 déjà à l'English National Opera), sans compter la distribution guère appétissante... quoique que John Osborne et Pretty Yende (dans les rôles de Benvenuto et de Teresa) pourraient créer une surprise... double.

Mais à trop « oser » des réalisations visuelles décalées, et non inédites, on risque l'indigestion (on l'a vu récemment sur la même scène, pour le Don Carlos de Verdi, théâtralement anecdotique et terne, puis dans La Bohème... perdue dans l'espace). De quoi enterrer définitivement ou pour de nouvelles décades l'ouvrage le moins compris de Berlioz ?

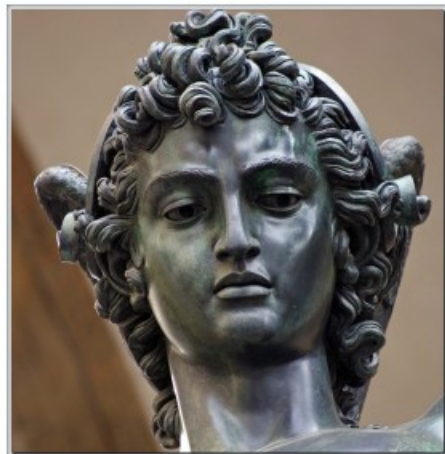


L'opéra est d'abord celui d'un ténor, à l'origine, Gilbert Duprez le créateur que Berlioz a particulièrement gâté : Benvenuto est un rôle héroïque et tendre à la fois, nerveux et passionné. Un défi pour l'interprète comme acteur et comme chanteur. A la source du sujet, sont les *Mémoires* du sculpteur et orfèvre italien que la génération des Romantiques Français, de Balzac à Berlioz a minutieusement dévoré : tous

les créateurs conscients de leur talent et pourtant rejetés par leur époque, se sont identifiés à **Benvenuto Cellini**, génie insoumis, auteur révolté voire colérique... facétieux aussi et plein d'un orgueil imprévisible parfois. Une sorte de Michel-Ange, mais en moins puissant. D'ailleurs on peut s'étonner que l'opéra n'ait pas eu l'idée de mettre en scène le génie michelangelesque, préférant ce Benvenuto irascible, dont la figure sur la scène permet de traiter le thème de l'artiste dans son rapport à la société (ce que fait aussi Wagner dans

Tannhäuser, plus de 20 ans après Berlioz).

La version qu'en propose Paris est celle en 2 actes et 4 tableaux : selon le découpage original de 1838 – plus efficace que celle en 3 actes dite de Weimar, réglée par Berlioz et Liszt en 1852. C'est essentiellement grâce aux chefs anglais que Berlioz ressuscite progressivement sur la scène : John Pritchard, surtout **Colin Davis** dont la première version de 1972 marque une réussite inouïe, toujours indépassable. Car entre autres, outre le geste orchestral, nerveux, sanguin, palpitant propre au chef britannique, c'est que le choix des solistes, francophones ou diseurs éloquents / intelligibles y permettent et réussissent une caractérisation exemplaire de chaque personnage : Balducci, Ascanio, même le Pape, et le cabaretier, sans omettre l'excellent et justement légendaire ténor Nicolai Gedda, au verbe délicat et frénétique qui incarne toute la richesse ambivalente et fascinante du personnage moteur de Cellini... cf. son air contemplatif « sur les monts »...). En vérité, pour Benvenuto Cellini, les interprètes doivent être fins et nerveux, à la mesure du sujet principal, Benvenuto Cellini lui-même, dont le style comme orfèvre et sculpture, tel qu'il s'affirme dans les statues de Persée ou de Diane, manifeste cette harmonie esthétique de la Renaissance italienne, capable de concilier idéal et réalité, beauté et réalisme. **Qu'en sera-t-il sur la scène de l'Opéra Bastille ?** A suivre... Prochaine critique développée sur classiquenews.com



PARIS, Opéra Bastille
BERLIOZ : BENVENUTO CELLINI, version 2 actes,
1838

Informations
Réservations

Du 20 mars au 14 avril 2018

[RESERVER VOTRE PLACE](#)



Persée, fier, nerveux, à la mine victorieuse et supérieure,

un rien dégoûtée, brandit la tête coupée de la terrifiante
Méduse, statue en bronze par Benvenuto Cellini (Florence)

**LIVRE, critique. Eric-
Emmanuel Schmitt : Madame
Pylinska et le secret de
Chopin (Éditions Albin
Michel)**

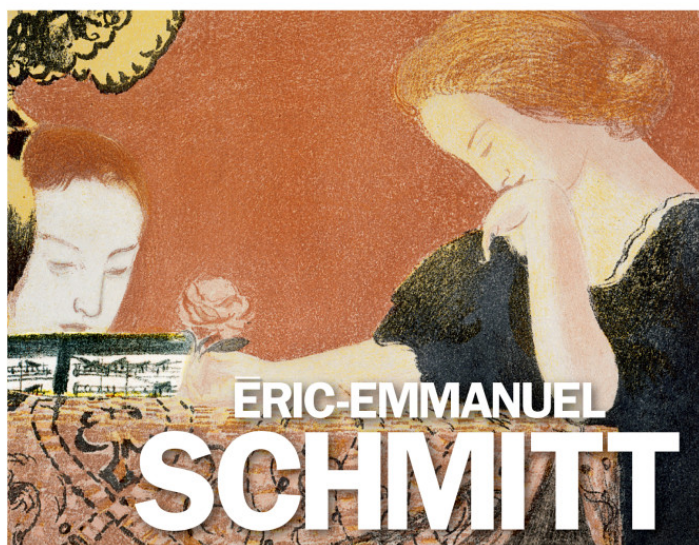
LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt : Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). Au moment du Salon du livre de Paris (mars 2018), un auteur d'un rare finesse musicale, **Eric Emmanuel Schmitt, EES**, après Bizet (et le charme de Carmen), après Mozart (en son envoûtement émotionnel, dans les Noces, de Beaumarchais à Da Ponte), s'immerge dans les arcanes musicales les plus subtiles, tout en revisitant un passé qui l'a marqué. Voici le piano ensorcelant et enivrant de **Frédéric Chopin**, comme dans un rêve que l'on aimerait toujours vivre et jamais quitter.

Dans un style d'une grande tendresse, plein de délicatesse suggestive, EES façonne et précise peu à peu la figure de l'héroïne, son professeur de piano, « **Madame Pylinska** », elle même polonaise comme le compositeur et pianiste romantique, qui pour ses 9 ans, lui enseigne la magie de Chopin, ... c'est une transmission qui s'ignorait, l'école du sentiment et de la sensibilité restituée à la lumière, pour le plus grand plaisir du lecteur (et celui probablement de l'auteur)... EES, 30 ans plus tard renoue avec ce passé révélateur, retrouve la trace de sa vieille professeure, riche d'un bagage qu'il apprend au moment de la narration à mesurer, comprendre, déchiffrer : le secret de Chopin... à travers la vie de la musicienne se dévoile le sens d'une existence terrestre, dans l'ombre, humble et solitaire ; une petite vie, frustrée, mais intérieurement riche et libérée par le pouvoir incantatoire, transcendant de

■ ■
Éric-Emmanuel Schmitt
de l'académie Goncourt

Madame Pylinska et le secret de Chopin

Albin Michel



la musique chopinienne; une vocation intérieure, une seconde vie, épanouissante, double, profondément tue et tenue secrète.

Ivresse chopinienne

Les pages sur la musique de Chopin et ce qu'elle produit sur l'âme qui en sait recueillir le nectar immortel sont les plus belles (page 103 et suivantes), celles d'un livre court, admirablement écrit ; plein de pudeur et d'entente complice, – entre l'écrivain et son lecteur, entre l'élève et son professeur, entre le mot et l'image musicale... rares les écrivains qui sont aussi mélomanes. Les grands compositeurs font parler la musique. Les écrivains de talents font vibrer et chanter leurs mots. EES réussit tout cela avec une intelligence et une sensibilité **poétiques**, où le texte devient conte, il résonne et chante, par sa justesse de page en page.

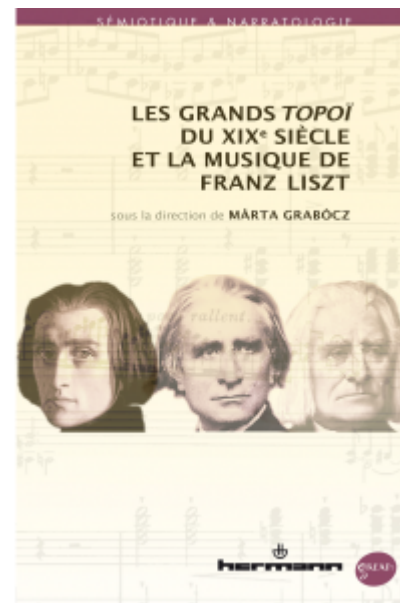


LIVRE, critique. Eric-Emmanuel Schmitt : Madame Pylinska et le secret de Chopin (Éditions Albin Michel). – Édition brochée / 13.50 €

Parution le 5 avril 2018 – 130mm x 200mm – EAN13 : 9782226435736 – [+ d'infos sur le site des éditions ALBIN MICHEL / Page Madame Pylinska et le secret de Chopin](#)

**Livre, compte rendu critique.
Les grands topoï du XIXe
siècle et la musique de Liszt
(sous la direction de Marta
GRABOCZ – éditions Hermann)**

Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABÓCZ – éditions Hermann).



L'étude des topoï littéraires, musicaux ne cesse de nourrir de façon décisive l'évolution et les apports de la recherche depuis les années 1990. Il s'agit donc de rétablir la création musicale et l'écriture dans son contexte culturel, et donc la création musicale, la pensée des compositeurs au sein des grands courants d'idées à leur époque : les courants esthétiques, les styles, les succès livresques, les tendances de la pensée philosophique, les grands courants d'opinions sont désormais des marqueurs qui ont directement ou indirectement influencé ou marqué l'inspiration, la sensibilité du créateur, ... en l'occurrence Franz Liszt, d'autant plus qu'il est compositeur et aussi interprète, figure sensible, éponge créative, capable d'absorber et de réinterpréter les dits « topoï » qui marquent son époque... vaste et passionnante étendue du spectre de recherche.

L'ensemble du corpus ainsi regroupé constitue le contenu de cet ouvrage collectif plutôt riche et très passionnant ; c'est aussi la concrétisation d'un cycle d'études réalisées à travers 3 colloques simultanés en France, en septembre 2011 : Rennes, Dijon, et ... Strasbourg dont le sujet central était justement le titre de ce livre : « Les grands topoï du XIXe siècle et la musique de Liszt ».

Ainsi plusieurs sociétés savantes et groupes de recherches internationaux se sont penchés sur l'élaboration d'une méthode de recherche en littérature et en musique fondée sur la connaissance des « lieux communs » – les fameux topoï, « piliers » / « emblèmes » des idées majeures propre à la période.

Parmi les topoï, excellemment exprimés, ici, celui du

« Sublime négatif », « explicité » développé dans le roman à succès de Senancour, Oberman (paru en 1804), et que Liszt comme beaucoup d'artistes à Paris en 1833 remarque, distingue, « absorbe ». Ses années de Pèlerinage en témoignent précisément. Ils éclairent ce que Liszt, pianiste-compositeur a compris et saisi du grand vide philosophique ainsi cristallisé... Ainsi les contributions de ce collectif nous éclairent sur le panorama et le contexte intellectuel et esthétique de la période où créa et vécut Liszt. La grande question lisztéenne du sens de la vie se précise à l'aune du mythe Faustéen : ombre et lumière, damnation et rédemption, malédiction et élévation... Parmi les chapîtres passionnants de cette somme qui ne l'est pas moins : soulignons en quatre.

Liszt et le sublime négatif de Senancour (Béatrice Didier) ; Variations sur la Loreley / Construction et fonction de la narration dans le lied romantique (François-Gildas Tual) ; « Gretchen, Zerlina and Leonore / Variations on Gretchen for the Faust Symphony, en anglais (Yusuke Nakahara), éclairant de façon significative la III^e partie intitulée « Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt ». Enfin, « Timbre et signification musicale : la spécificité pianistique des topiques dans la musique pour piano de Franz Liszt », par Nathalie Hérold, premier chapitre de la V^e partie du livre, intitulée « Liszt et le piano romantique ». La lecture de ce livre est indispensable pour qui veut connaître et maîtriser ce que fonde la singularité esthétique de Liszt à son époque.



Livre, compte rendu critique. Les grands topoï du XIX^e siècle et la musique de Liszt (sous la direction de Marta GRABOCZ – éditions Hermann / collection GREAM – février 2018). ISBN 9782705693541 – prix indicatif : 38 € – 170 x 244

mm, 432 pages / 125 illustrations – Parution : 20 Janvier 2018 – [Editions Hermann](#) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018.

SOMMAIRE des 5 parties :

I. Entre littérature, beaux-arts et mal du siècle (articles de Béatrice Didier, Siglind Bruhn, Mara Lacché, Marta Grabócz, François Decarsin, François-Gildas Tual, Laurence Le Diagon-Jacquin) ;

II. Nouvelle esthétique, nouvelles formes au XIXe siècle (articles de Constantin Floros, Jean-Paul Olive , Bruno Moysan, Claudia Colombati, Albert Van der Schoot) ;

III/ Présence de la femme et de l'amour dans la musique de Liszt (articles de Grégoire Caux, Megan McCarty, Yusuke Nakahara, Malgorzata Gamrat) ;

IV. Nature et horizons lisztians (articles de Bertrand Ott, Michael Eisenberg, Sandra Myers Brow,) ;

V. Liszt et le piano romantique (articles de Nathalie Herold, Olivia Sham, Tibor Szász, Daniela Tsekova, Panu Heimonen, Kasimir Morski).